

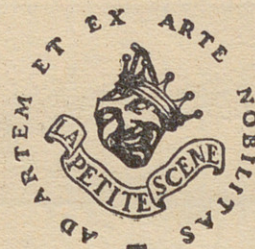


A Paris chez Germain M. Pont N. 13. et chez Simonnet rue des Hovous.
L'ALLIANCE DE LA MUSIQUE ET DE LA COMEDIE

LA PETITE SCÈNE

1926

DIRECTION
ET ADMINISTRATION
27, Rue Saint-Sulpice, 6^e
Fleurus 24-04



REPRÉSENTATIONS
en la salle gracieusement prêtée
par Mme Oedenkoven
15, Avenue Hoche

LA PETITE SCÈNE

La Petite Scène est une société d'amateurs dont le principal rôle est de faire revivre des œuvres peu connues du répertoire français devant une élite de spectateurs cultivés.

Elle n'admet dans sa troupe qu'une société choisie. Ses acteurs, ses musiciens, ses décorateurs, ses costumiers sont des gens du monde. Ils ne prétendent pas au savoir du métier, mais ils espèrent racheter leurs défauts par des qualités trop rares au théâtre, par un ton de bonne compagnie et par une cohésion née de l'amitié et accrue par le travail de chaque jour.

Née sous les auspices de la Revue Critique, la Petite Scène désire être un divertissement français. Ces mots suffisent presque à la distinguer de tous les autres efforts qui luttent avec succès pour le relèvement du théâtre. Trop de tentatives artistiques préfèrent opposer au mauvais goût des théâtres parisiens des chefs d'œuvres étrangers. Trop de théâtres irréguliers, en luttant contre les frivolités des boulevards, prennent malgré eux l'allure sévère de théâtres d'avant-garde. La Petite Scène veut divertir, et divertir à la française.

Son répertoire s'étend de la comédie à la musique, en passant par l'opéra comique et le ballet. La Petite Scène puise en principe ses spectacles aux sources les plus pures du théâtre classique français. Mais en ranimant des œuvres anciennes et injustement oubliées, elle a horreur de la routine et de la fadeur dont on a coutume de les ternir ; elle veut transposer le style de leur époque au style de la nôtre, et dans un tableau bien construit, où s'unissent harmonieusement les couleurs, les gestes et les sons, leur rendre la vie. Elle ne craint pas la nouveauté, tant qu'elle ne contredit pas les traditions naturelles de notre art.

La Petite Scène ne porte qu'exceptionnellement son choix sur des œuvres modernes, et ne le fait qu'en faveur d'essais, qui sans être des imitations formelles des œuvres du passé, peuvent servir d'illustration aux leçons de son répertoire.

CERCLE DE LA PETITE SCÈNE

Pour remédier aux difficultés d'existence communes à tous les théâtres d'art, et garder son caractère de théâtre de société, la Petite Scène s'est constituée en association, et a réservé ses spectacles aux membres de cette association.

Au cours de la saison 1926, les ADHÉRENTS de l'association (cotisation : 100 fr.) recevront DOUZE INVITATIONS réparties à leur choix entre le spectacle de Mars et celui de Mai.

Les AMIS (cotisation : 25 fr.) recevront DEUX INVITATIONS pour un spectacle, ou une invitation pour deux spectacles (prière d'indiquer en souscrivant le ou les 2 spectacles choisis).

Si vous trouvez quelque intérêt à l'effort de la Petite Scène, et si vous voulez lui donner une vie stable, faites inscrire vos amis parmi les membres du Cercle.

L'adhésion doit être envoyée avec la cotisation (mandat ou chèque) à La Petite Scène, 27, rue Saint-Sulpice (Fleurus 24-04).

Pour la punir de sa vertu, le Cadi a voulu marier Zelmire à un méchant aventurier. Quoique cet aventurier se soit trouvé être Nouradin, le plus charmant des maris, elle décide de se venger et se présente à l'audience comme étant Ali, la plus horrible créature de la ville, au dire de son père le teinturier Omar, et de tous les méchants de son quartier. Elle tente à plaisir le galant juge, qui fait appeler le teinturier, lui demande sa fille en mariage, lui paie une dot de mille sequins et signe un contrat en bonne forme. A peine a-t-il eu le temps de subir la jalousie de son épouse Fatime que le Cadi voit entrer la véritable Ali, qu'on traîne dans une brouette. On confond le méchant, on lui pardonne et l'on chante.

ORCHESTRE DE LA PETITE SCÈNE

sous la direction de M. Félix RAUGEL

Violons : Mme DELLERBA, Mme André GAUDIN, Mme LANGUE, Mme Léo LARGUIER
Mlles FASCHOLIN, MALÉZIEUX, BARRION, TERRÉ, des MÉLOIZES, CHARNELET.
MM. COSTER et GUYOT.

Altos : Mlles de CARFORT et SÉMÉNOVA, M. DAHAN.

Violoncelle : Comtesse d'ADHÉMAR, Mlles PÉRONNE et des MÉLOIZES.

Contrebasse : M. ROYER.

Hautbois : MM. GRENAUD et GRADVOL.

Cor : M. GRADVOL.

Célésta : Mme GRENAUD.

Basson : M. CORNUAU.

Batterie : MM. Joseph BENOIT et André WEYER.

Les décors, les costumes et la mise en scène sont de M. Xavier de Courville.

Les répétitions de Bajazet ont été dirigées par M. Fred. de Heeckeren, avec le conseil pour la partie plastique de M. Georges Wague.

Les répétitions du Cadi Dupé ont été dirigées par M. Etienne Millot et accompagnées par Mlle Antoinette Millot.

La réduction de piano en vue des répétitions du Cadi a été faite par Mlles Rickettine de Carfort et Brodu.

Les décors ont été exécutés dans l'atelier de M. André Boll.

La brouette du Cadi Dupé a été fournie par les Forges de Vulcain.

Les meubles présentés dans « La Mode », au dernier thé de la Petite Scène ont été fournis par la Maison Béziat.

LA PETITE SCÈNE ET LA PRESSE EN 1925

La Petite Scène en quelques années est devenue une grande scène ; les artistes amateurs qui la composaient ont parachevé leurs dons par un travail constant ; leur troupe est maintenant une troupe de professionnels éminents, dans le chant, la danse, l'art dramatique ; la comédie et l'opéra-comique alternent dans la composition de ses spectacles, son orchestre est de premier ordre et Xavier de Courville apporte un sens très neuf et très particulier des formes et des couleurs dans la diversité des costumes et des décors. Je n'ai pas assisté à tous les spectacles de la Petite Scène, mais chaque fois que j'ai eu cette bonne fortune, je m'en suis félicité, y ayant passé les heures pouvant compter parmi les plus intéressantes, les plus agréables de celles qu'on consacre au théâtre. Une distinction charmante, un bon goût secret s'y allient aux audaces et aux hardiesses ; de l'esprit, de la grâce, de la race, voilà, avec le talent, des qualités particulièrement françaises ; elles sont celles des acteurs de la Petite Scène.

GÉRARD D'HOVILLE (*La Revue de Paris*).

Une fois de plus la troupe de la Petite Scène vient de nous ravir. Vous connaissez cette charmante compagnie de gens du monde, férus de théâtre et experts comme des professionnels avec je ne sais quelle fraîcheur et quelle distinction particulières. A chacun de ses spectacles — et l'on se réjouit de leur fréquence — l'envie vous prendrait de le trouver meilleur encore que le précédent s'il n'y avait là apparence d'injuste reproche envers celui-ci. Cependant, celui auquel nous assistions avant-hier soir, dans le beau théâtre de Mme Oedenkoven, nous a apporté tant de satisfaction qu'il faut bien dire que la Petite Scène atteint chaque fois plus d'assurance dans la mise en scène, plus d'art dans la composition des tableaux, plus de sondu dans les ensembles, plus d'aisance dans le jeu.

GABRIEL BOISSY (*Comœdia*).

Bien que la troupe de la Petite Scène soit composée de « gens du monde », faut-il parler « d'amateurs » ? Oui, à condition de donner au mot son vrai sens : car les amis de M. Xavier de Courville aiment leur art, et c'est parce qu'ils l'aiment de toute leur intelligence que la Petite Scène occupe une telle place dans l'histoire du théâtre contemporain. Avec sa demi-douzaine de représentations annuelles, la Petite Scène est autrement importante que tels théâtres où la foule se presse chaque soir sans compter les dimanches, jeudis et jours fériés en matinée... Si je ne me trompe, la Petite Scène est plus ou moins la mère du Vieux-Colombier.

HENRI GOUHIER (*Revue des Jeunes*).

La Petite Scène porte véritablement un nom trop modeste. Il en faut louer son bon goût. Mais quand on nous révèle une œuvre telle que le retour d'Ulysse de Monteverdi et qu'on le fait avec un tel bonheur, on peut aspirer aux grades les plus élevés... Voilà sans doute un des événements les plus considérables de la saison artistique. La charmante salle de Mme Oedenkoven cesse d'être un théâtre de société pour se muer en grand théâtre et les quelques pieds carrés du plateau supportent aisément le poids d'un opéra. Il est vrai que le décorateur, metteur en scène et directeur, homme toujours souriant et un peu magicien, M. Xavier de Courville, grâce à l'habile disposition des premiers plans et aux jeux souverains de la lumière, y donne quand il veut l'impression de l'immensité.

MAURICE BRILLANT (*Correspondant*).

...Que de remerciements nous devons à ces amateurs ! Leur gentillesse ne déçoit pas et elle nous restitue, avec tact et bon goût, le théâtre de société de nos pères. Ils savent rajeunir en retrouvant et c'est là peut-être que leur ingéniosité réclame notre plus grande gratitude. Comme le remarquait si justement l'an dernier Gabriel Boissy, on serait tenté de les juger avec la même rigueur qu'on traite les professionnels. Chez eux, l'indulgence indignerait. Ils savent admirablement leur métier, et pour eux, le métier a été précisément de mépriser l'ensemble des routines qu'on appelle ailleurs le métier. Ah ! qu'ils en soient loués ! Tout leur charme est d'oublier « le théâtre » pour mieux servir l'art dramatique.... Un tel spectacle, qui fait songer aux réalisations du Vieux-Colombier, mérite tous les compliments et justifie pleinement la présence de la Petite Scène dans le programme des Arts Décoratifs.

JEAN-PIERRE LIAUSU (*Comœdia*).

Il est assurément difficile d'être original en parlant de la Petite Scène ! Comment ne point louer la brillante compagnie de son entrain, de son goût, de cette recherche si aimable et érudite tout ensemble, qui fait le charme et la sûreté de son commerce. Ici, l'on travaille beaucoup et de la meilleure façon, celle qui ne se voit plus le soir de la représentation.

ANDRÉ GEORGE (*Les Nouvelles Littéraires*).

...Il y a donc encore des gens qui aiment le théâtre, qui sont capables de donner leur temps, leur force, leur intelligence et leur talent sans être payés à l'heure, sans être payés en publicité, se contentant de la satisfaction de l'effort réalisé. Je croyais bien sincèrement que cela n'existait plus et je remercie la Petite Scène de nous prouver le contraire. A. HONEGGER (*Musique et Théâtres*).

FAVART envoyait au Comte DURAZZO les œuvres nouvelles des théâtres de la Foire ; et c'est à GLUCK que le Comte DURAZZO les confiait, GLUCK se contenta d'abord d'y ajouter quelques ariettes, et puis il écrivit sur les livrets français des partitions complètes. L'Isle de Merlin d'ANSEAUME fut ainsi donnée à Schœnbrunn en 1758 ; puis la Fausse Esclave, calquée sur la Fausse Aventurière, d'ANSEAUME et MARCOUVILLE ; puis en 1759 l'Arbre Enchanté d'après le Poirier de VADÉ.

En 1760, GLUCK écrivit et fit jouer à Vienne l'Ivrogne Corrigé ou le mariage du Diable.



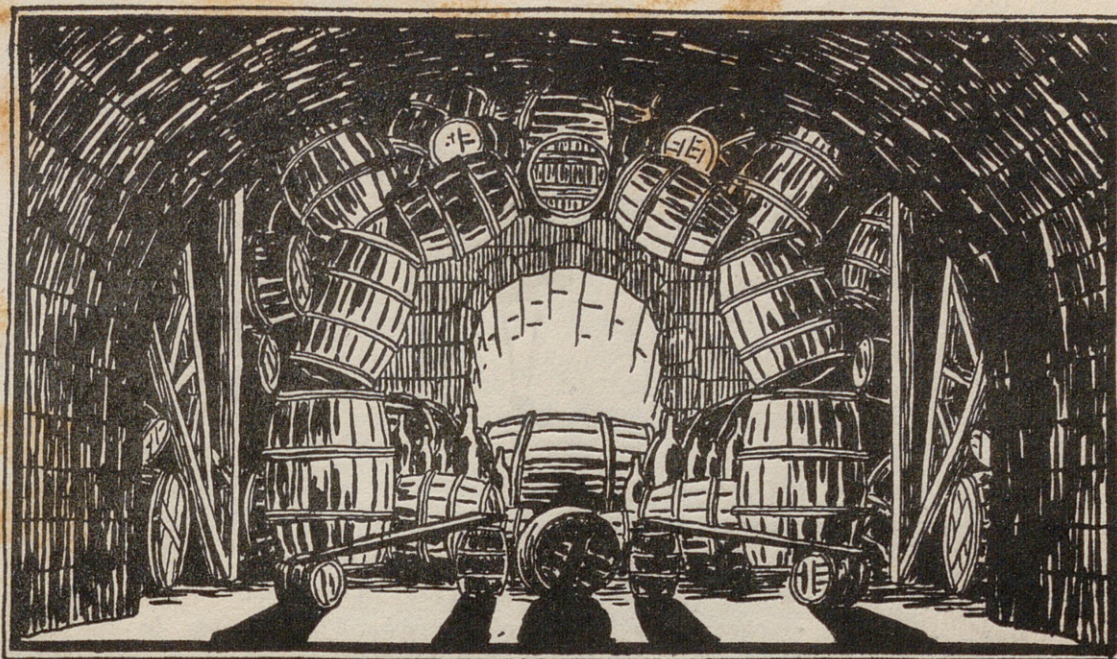
C'était l'année précédente qu'on avait représenté à la Foire Saint-Laurent la pièce qu'ANSEAUME avait tiré d'un conte de la Fontaine. Le livret, sans être remarquable, était plutôt supérieur à ce petit auteur. Le comédien DANCOURT, l'avait sans doute remanié dans le goût de GLUCK.

Quant à la partition, par la verve qui l'anime, et que rompent seulement de grands airs gravement comiques, elle révèle, comme les autres œuvres légères de GLUCK, qu'avant d'être un rénovateur de la tragédie lyrique et plus peut-être qu'il ne fut un apôtre de la vérité dramatique dans l'opéra, il fut un précurseur de l'opéra comique.

Mais ce qui distingue l'Ivrogne Corrigé des petites partitions qu'il venait d'écrire, de celles qu'il allait écrire encore : le Cadi dupé, les Pèlerins de la Mecque, Cythère assiégée c'est que la situation comique de l'Ivrogne transporté dans un enfer burlesque, rappelle constamment les grands opéras, que GLUCK devait écrire, à peine quelques années plus tard. Un chœur funèbre, un chœur de démons, de solennels récitatifs font penser à Orphée ; en plus d'un endroit on croirait en entendre la parodie. Et même dans un petit air bien innocent de l'amoureux Cléon, au premier acte, on reconnaît textuellement le thème de J'ai perdu mon Eurydice.

La partition de l'Ivrogne Corrigé n'existe qu'en manuscrit à la bibliothèque de Vienne, d'où M. Henry Prunières l'a rapportée. C'est à lui que la Petite Scène doit de pouvoir reprendre pour la première fois depuis le XVIII^e siècle, et pour la première fois à Paris, cette œuvre ignorée.





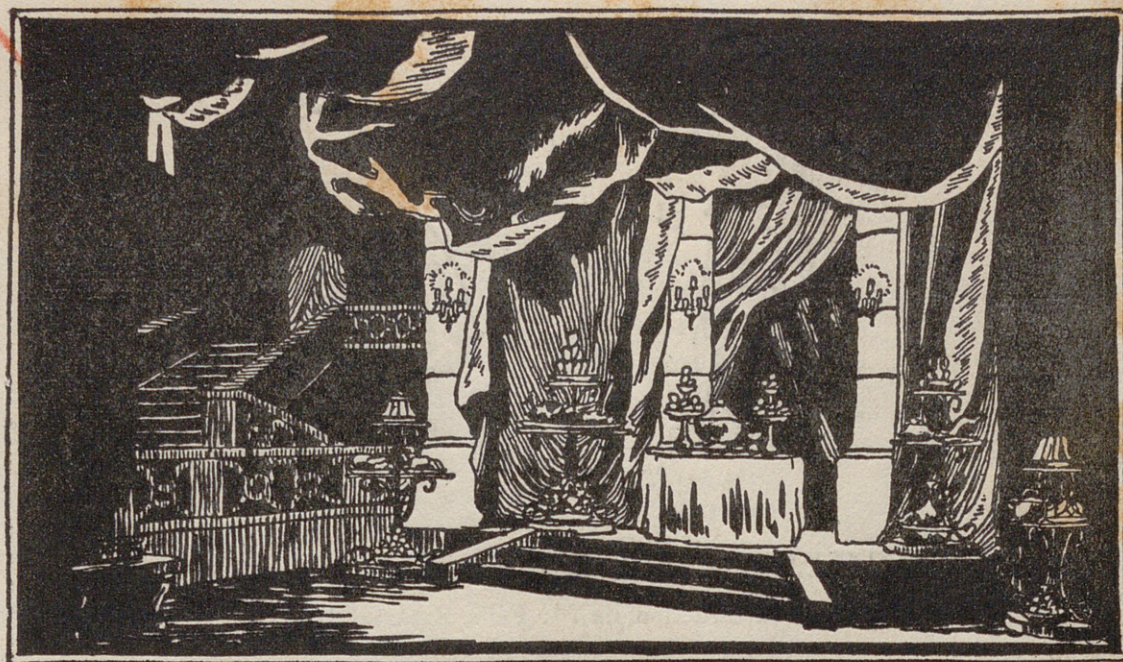
ACTEURS

MATHURIN	M. HAGUENOT DE LAISTRE
LUCAS	M. Paul BEAUPÈRE
COLETTE	Mme GUIGNARD MARQUAIRE
MATHURINE	Mme PICHARD MARQUAIRE
CLÉON.	M. Michel ARIN

DÉGUISEMENTS DU SECOND ACTE

Un DIABLE	M. André GAUDIN
Deux FURIES	Mme GUIGNARD MARQUAIRE
	Mme PICHARD MARQUAIRE
PLUTON.	M. Michel ARIN

Décors et costumes de *M. Xavier de COURVILLE*



ACTEURS

THÉRÈSE PANÇA	Mme Jacques MICHAUT
LOPE TOCHO	M. Louis de la PATELLIÈRE
SANCHO PANÇA	M. Jean AUBERT
TORILLOS.	M. Michel ARIN
La Gouvernante	Mlle DESGRÉES DU LOÛ
La Paysanne.	Mlle Jacqueline CASADESSUS
Le Tailleur	M. André GAUDIN
Le Barbier	M. Jacques MICHAUT
Le Paysan	M. Jean DEROUX
Le Procureur	M. Fernand LE PELLETIER
JULIETTE	Mlle Madeleine POURPOINT
CRISPINOS.	M. Stéphane BARLET
LE DOCTEUR	M. Marlin VALPIERRE
LA BERGÈRE	Mlle Jacqueline CASADESSUS
LE FERMIER.	M. Jacques MICHAUT
Premier valet	M. André GAUDIN
Deuxième valet.	M. Pierre PELTIER
Troisième valet.	Comte de MONTLEAU

Décor et costumes de M. Xavier de COURVILLE



ORCHESTRE DE LA PETITE SCÈNE

sous la direction de M. Félix RAUGEL

- Clavecin. *Mlle Henriette de CARFORT.*
Violons *Vicomtesse Xavier de COURVILLE, Mme DELLERBAT,
Mlles BALAY. Catherine CASADESSUS, de CATELIN,
DUNOYER, EMERY, FOUCAULT, FRENOY, Catherine
PÉRONNE, SÉMÉNOWA, de WANDRE.
MM. DUBOIS, Colonel GERVAIS, ROY et VANDELLE.*
Altos *Mlles LE COULTRE et GUIBERT.
MM. DAHAN et SCRIVE.*
Violoncelles. *Mlles ÉMERY et Antoinette PÉRONNE.
Vicomte REGNAULT DE BEAUCARON, M. CORNUAU.*
Hautbois *MM. COMBRISSEON et PÉRONNE.*
Bassons *M. CORNUAU, Baron DUBRETON,
M. FRUMIN.*
Contrebasse. *M. FARGET.*
Cors *MM. PORÉ et VORNÈZE.*

Secrétaires de l'orchestre : *Mlle Henriette de CARFORT, M. DAHAN*
Clavecin de la Maison PLEYEL.

Régisseur de la Compagnie : . *M. Gratien de SAUZE.*
Administrateur : *M. Jacques ARTHUYS.*
Secrétaire Général. *M. Roger PELTIER.*



xc

BASTIEN & BASTIENNE

Opéra-comique en un acte de MOZART

Livre imité du français par WEISKERN

représenté à Vienne en 1768

Traduction nouvelle de M. J.-G. PROD'HOMME

BASTIENNE	Mlle Madeleine POURPOINT
BASTIEN	M. André GAUDIN.
COLAS	Baron DESPATYS.



LES TROIS DEVINS

En 1732, Jean-Jacques Rousseau était un musicien, et un assez petit musicien, mais un musicien qui avait déjà des théories sur la musique et sur l'humanité; il composa à l'exemple des Bouffons italiens qui venaient de passer à Paris, et dont il se montrait déjà le plus fervent défenseur, un intermède dont le poème, la musique prétendaient inspirer le goût de la simple nature. Cette pastorale fût représentée sur un théâtre de société, puis à la cour, puis à la ville, avec un succès que devait renouveler plus tard la renommée de son auteur.



La musique du Devin du Village ne manquait pas de charme. Mais la paysannerie de Rousseau, avec sa naïveté conventionnelle et sa sensiblerie factice n'était encore qu'une paysannerie de théâtre, fort enrubannée et fort savante.

La parodie était alors à la mode : il n'était guère d'opéra, dont le théâtre de la Foire ou la Comédie Italienne — l'Opéra Comique naissant — qui ne donnât la réplique amusante.

Favart, malin dans ce genre, ne laissa point passer l'occasion, et avec le concours de sa femme, qui signa la pièce, il mit en scène l'année suivante, au lieu de Colin et Colette, Bastien et Bastienne. C'était cette fois de vrais paysans de France, aux amours un peu rudes, qui valaient, et dont le dialogue était un pot pourri de chansons. Madame Favart qui eût dans ce rôle un de ses plus grands succès le dû pour une part à son costume. Pour la première fois, on voyait sur la scène une paysanne en sabots. Le réalisme commençait de conquérir le théâtre.

Une dizaine d'années après, Mozart, faisant son tour d'Europe, à l'âge de 8 ans, avait entendu à Versailles la pièce de Favart, elle lui avait fait tant de plaisir qu'il voulut la mettre à son tour en musique. Il écrivit à l'âge de 12 ans son premier opéra-comique, œuvre un peu enfantine, mais où il nous est agréable de reconnaître quelle influence importante eurent sur lui la musique et la gaieté de France.



Historique

"Bastien et Bastienne" est la première oeuvre que Mozart ait écrite pour le théâtre. Il avait alors douze ans. Jean-Jacques Rousseau avait fait représenter en 1752 le Devin du Village et prétendait déjà, par son poème aussi bien que par sa musique, revenir au goût de la simple nature. La parodie était alors à la mode à Paris; il n'était guère d'opéra dont le Théâtre de la Foire ou la Comédie Italienne - l'Opéra-Comique naissant - ne donnât la réplique amusante. Favart, maître dans ce genre, opposa à la pastorale de Rousseau, enrubannée, savante et conventionnelle, quoi qu'en ait voulu son auteur, "les Amours de Bastien et Bastienne", dont les personnages étaient de vrais paysans en sabots et dont le dialogue était un pot-pourri de chansons. Mozart, faisant son tour d'Europe, à l'âge de huit ans, avait entendu à Versailles la pièce de Favart. Il la mit en musique en 1768 pour le théâtre d'amateurs que possédait à Vienne le célèbre docteur Messmer.

Le librettiste Weiskern avait suivi de près le texte de Favart. L'oeuvre enfantine du Maître laisse voir quelle influence importante eurent sur lui la musique et la gaieté de France.

ANALYSE

Bastien néglige Bastienne pour une belle dame. Les deux amoureux se boudent et Colas, le sorcier du village, les réconcilie par les artifices de sa science naïve. Et tout finit par des chansons.

DISTRIBUTION

Ordre que nous vous proposons pour le spectacle:

1' Ivrogne Corrigé, le Cadi Dupé, Bastien et Bastienne.

PERSONNAGES

indiqués pour chaque spectacle d'après l'ordre d'entrée en scène.

L'IVROGNE CORRIGÉ

MATHURIN.....Edgar SELLE
LUCAS.....Alfred ABONDANCE
COLETTE.....Licette LIMOZIN-DELANNOY³
MATHURINE.....Suzanne MOUREAUX⁴
CLEON.....Claude DERVIEUX⁵

Abondance

DEGUISEMENTS DU SECOND ACTE

CHOEUR DES PLEUREURS: Licette LIMOZIN-DELANNOY, Suzanne
MOUREAUX, Madeleine ERICKSON, Claude DERVIEUX, Raymond
DAROLLES, Jean PLANEL.
Un LUTIN.....Raymond DAROLLES
Deux FURIES.....{ Licette LIMOZIN-DELANNOY
 { Suzanne MOUREAUX
PLUTON.....Claude DERVIEUX

LE CADI DUPE

FATIME.....Suzanne MOUREAUX
ZELMIRE.....Licette LIMOZIN-DELANNOY
NOURADIN.....Claude DERVIEUX
le CADI.....Edgar SELLE
L'AGA.....Raymond DAROLLES
OMAR.....Alfred ABONDANCE
le Crocheteur.....Jean PLANEL

8

BASTIEN ET BASTIENNE

BASTIENNE.....Licette LIMOZIN-DELANNOY
BASTIEN.....Jean PLANEL
COLAS.....Alfred ABONDANCE

Décors, costumes et mise en scène de Xavier de COURVILLE

LA PETITE SCÈNE

Comité de Direction : *M. et Mme Jean RIVAIN, M. Xavier de COURVILLE*

Délégués du Conseil : *Cte de CHARLEVALL, M. Etienne MILLOT*

Directeur *M. Xavier de COURVILLE*

Directeurs de la scène	{	Comédie	<i>M. F. de HEECKEREN</i>
		Opéra-Comique.	<i>M. Etienne MILLOT</i>

Régisseur du personnel. *M. Gratiens de SAUZÉA*

Régisseur du matériel *M. Jean de BARALLE*

Machiniste *M. Hector DENIS*

Electricien *M. Jean TREILHARD*

Chef d'orchestre *M. Félix RAUGEL*

Etudes musicales *Mlle Henriette de CARFORT*

Secrétaires de l'Orchestre { *M. DAHAN*

{ *Mlle Linette TERRÉ*

{ *Mlle S. de SAINT-MAUR*

{ *Mme P. GILBERT*

Administration et Secrétariat : *Mlle Jeanne BAUSSAN,*

Presse : *M. Bernard RIVAIN*

PROGRAMME DE LA SAISON 1926

5 FÉVRIER. — Premier thé du Cercle de la Petite Scène :

La Mode, de Madame DE STAAL, adaptée par M. F. FUNCK-BRENTANO.

15-23 MARS :

BAJAZET, tragédie de RACINE (1672).

LE CADI DUPÉ, opéra-comique de GLUCK (1761).

20 AVRIL. — *Ombres, jeux et divertissements*, au deuxième thé de la Petite Scène.

13-22 MAI :

LE SECRET D'ARVERS, un acte de M. JEAN-JACQUES BERNARD.

LE COMTE ORY, opéra en deux actes de ROSSINI (1828).

En JUIN. — Troisième et dernier thé de la Petite Scène :

Le Chant du Cygne de TCHÉKOV.

SAISONS PROCHAINES

AUTREAU *La fille inquiète ou le besoin d'aimer*

CAMPRA *Les fêtes vénitienes*

GOLDSMITH (traduit par M. F. de
Heeckeren). *Elle s'abaisse pour conquérir*

Vincent D'INDY. *Le rêve de Cinyras*

MARIVAUX *La réunion des Amours*

MOLIÈRE *Amphitryon*

MONTEVERDI *Orphée*

Alfred de MUSSET *A quoi rêvent les jeunes filles*

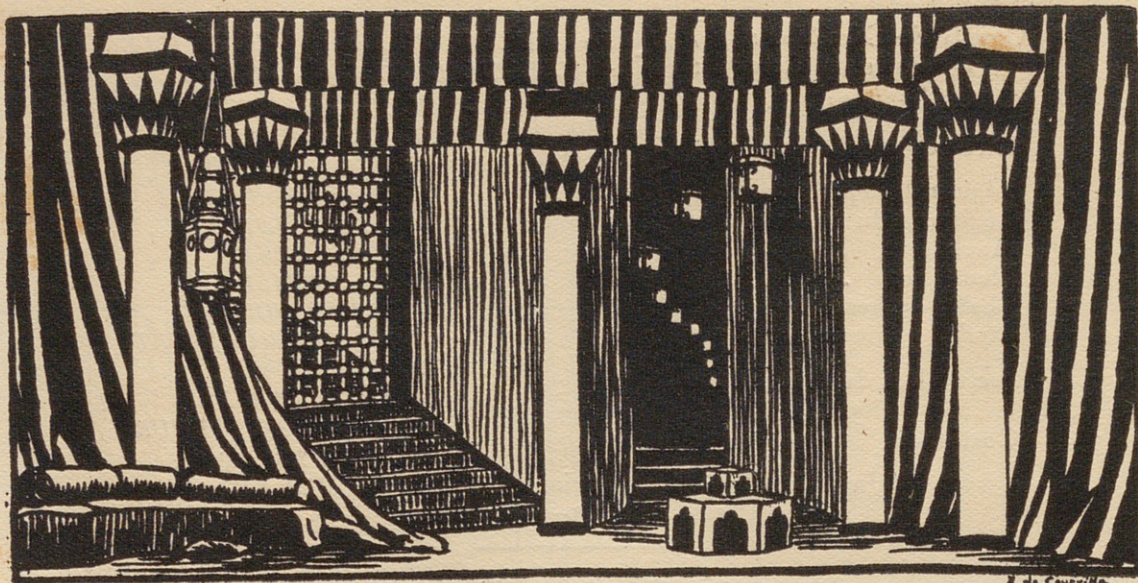
OFFENBACH *La Princesse de Trébizonde*

René de PLANHOL *Le roi des gitanes ou la comédie de l'amour*

PURCELL *Didon et Enée*

RAMEAU *Platée*

Jean-Jacques ROUSSEAU *Narcisse ou l'amant de lui-même*



BAJAZET

Tragédie en cinq actes de Jean RACINE
Représentée pour la première fois à Paris en 1672

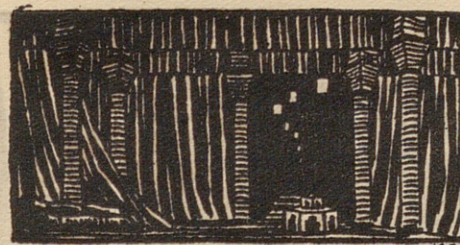
PERSONNAGES

ROXANE	Mme Gabrielle CALVI
ATALIDE	Mme Jean RIVAIN
ZATIME	Mlle Germaine FUSTER
ZAÏRE	Mlle Lucie MONTLAUR
BAJAZET	Baron Fr. de HEECKEREN
ACOMAT	M. Jean BOULINGRE
OSMIN	M. Hervé ALPHAND
	M. François LAVALLÉE
GARDES	M. Marcel FRANÇOIS
	Comte de CHARLEVAl

La scène est à Byzance, dans le sérail du Grand Seigneur

" Je ne sache pas de tragédie qui soit plus enveloppée de mystère et d'épouvante. C'est bien le sérail tel que nous nous le figurons. L'impression serait plus forte encore à la représentation si, au lieu d'un décor largement ouvert, avec de simples tentures aux portes, et où l'on peut entrer comme dans un moulin, on nous avait mis sous les yeux quelque chambre secrète, pareille à une prison, avec d'étroites fenêtres grillagées et de lourdes portes de fer.

JULES LEMAITRE.

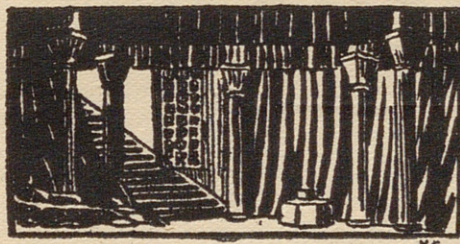


II. Mais Roxane est ambitieuse. Elle veut, pour soutenir sa cause, que Bajazet l'épouse. Et Bajazet, sans qu'elle le sache, aime ailleurs. Pour ne pas éveiller les soupçons, la sultane et lui ont communiqué par l'entremise d'Atalide, jeune princesse, cousine de Bajazet. Or, Bajazet et Atalide s'aiment en secret depuis l'enfance. Roxane, furieuse du refus de Bajazet dont elle ne soupçonne pas la véritable cause, déclare qu'elle renonce au complot. Acomat, qui ignore aussi cet amour et à qui l'alliance d'Atalide a été promise essaye vainement de rendre le prince plus accommodant. Enfin Atalide parvient à séduire Bajazet et l'envoie chez la sultane avec l'ordre de dire tout ce qu'il faut pour sauver sa vie.

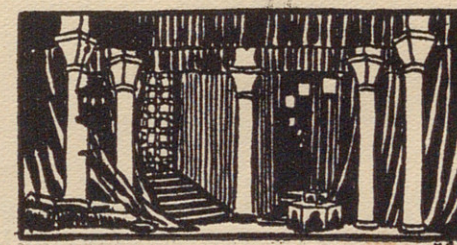
I. Le Sultan Amurat est parti à la conquête de Babylone. Il a laissé, enfermé dans le sérail, son jeune frère Bajazet. Suivant le cruel usage de ses prédécesseurs, il compte le faire mettre à mort au premier soupçon d'ambition. Mais il retient aussi à Constantinople le grand vizir Acomat, trop aimé à son gré de l'armée. Acomat, irrité et craignant une complète disgrâce, prépare une révolte des janissaires qui mettra Bajazet sur le trône. Cependant, il ne peut rien entreprendre sans l'appui de Roxane, esclave favorite d'Amurat, élevée au rang de sultane et laissée par lui maîtresse souveraine du sérail en son absence. A cette femme passionnée et sensuelle le vizir est parvenu à inspirer un désir violent de voir Bajazet. Elle l'a vu. Elle l'aime.



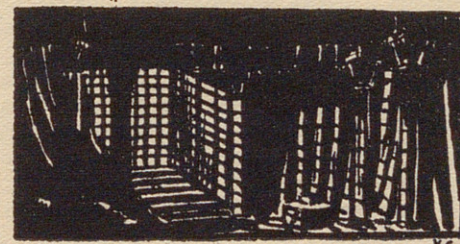
III. Bientôt la jalousie envahit Atalide. Elle craint que ses conseils ne soient trop bien suivis. Sans qu'il s'en doute, Acomat l'irrite encore par le récit de l'entrevue du prince et de Roxane. Et quand son amant paraît, elle l'accable de reproches. Ces contradictions exaspèrent Bajazet. A son tour, il accueille Roxane, prête à le faire proclamer empereur, avec une froideur qui semble révoquer tout engagement. En vain, Atalide effrayée cherche à rassurer la sultane. Roxane commence à soupçonner leur complicité. L'arrivée d'un messenger d'Amurat va l'obliger à prendre une résolution.



IV. Bajazet, ne pouvant plus communiquer avec Atalide, lui a écrit pour l'assurer de son amour tout en promettant de revoir Roxane. Atalide vient de lire cette lettre quand Roxane arrive et lui montre celle que le sultan lui a envoyée. C'est un nouvel ordre de mettre à mort Bajazet. Comme Roxane déclare vouloir s'y soumettre, Atalide s'évanouit. La lettre de Bajazet, trouvée sur elle et remise à Roxane, achève d'éclairer la sultane et porte au comble sa colère. Acomat venant la presser d'agir, elle lui découvre la perfidie de Bajazet. Acomat feint de s'indigner pour son propre compte, ce n'est qu'une ruse. Il va essayer de sauver le prince malgré Roxane.



V. Roxane a voulu voir une dernière fois Bajazet. Elle lui offre encore la vie et le trône s'il consent à voir périr Atalide. Il refuse, indigné, puis la supplie pour Atalide. Elle le renvoie alors vers les assassins qu'elle a postés sur son passage. Atalide, à son tour, vient la supplier pour Bajazet. Elle ne répond que par des railleries. Bientôt Acomat s'empare du palais mais il est trop tard pour sauver Bajazet. Roxane est poignardée par l'envoyé d'Amurat qui avait l'ordre de la faire périr après le prince. Atalide, désespérée et s'accusant de la mort de son amant, se tue.





LE CADI DUPE

Opéra-Comique en un acte de GLUCK

Livret d'après LEMONNIER

Représenté pour la première fois à Vienne en 1761

PERSONNAGES

FATIME	Mme Jacques MICHAUT
ZELMIRE	Mlle Jacqueline PLANAVIA
ALI	Mme Edge TREMOIS
LE CADI	M. Etienne MILLOT
NOURADIN	M. Pierre-Edouard BERTIN
OMAR	M. André MILLIÈRE
L'AGA	M. Hervé ALPHAND
LE CROCHETEUR	M. François LAVALLÉE

Le théâtre représente une salle d'audiences

Comme les *Pèlerins de la Mecque* et comme l'*Ivrogne Corrigé*, le *Cadi Dupé* fut écrit par Gluck au temps où il travaillait pour la Cour de Vienne, et emprunté par lui au répertoire de l'Opéra-Comique français. Le Cadi avait été joué à la Foire Saint-Laurent le 4 février 1761, la musique en était de Monsigny. Le livret de Lemonnier était inspiré d'un conte des Mille et une nuits. Gluck, selon son habitude, retoucha le livret et fit jouer sa partition nouvelle quelques mois après.

Le grand succès qu'elle obtint ne l'empêcha pas de tomber dans l'oubli. Une étrange dispersion des divers éléments de l'œuvre l'a préservée jusqu'à ce jour de toute exhumation.

Retrouvée dans les archives du théâtre d'Hambourg, où le Cadi fut repris en 1783, la partition de Gluck a été recopiée par les soins du Professeur Haas, à Vienne. Mais cette partition ne comportait qu'une traduction allemande. Heureusement, le texte français des couplets se trouvait avec le chant à la Bibliothèque du Conservatoire de Bruxelles ; et un exemplaire unique du livret dormait à la Bibliothèque de Washington.

De Vienne, de Bruxelles et de Washington, l'opéra-comique de Gluck a pu rassembler à Paris ses membres dispersés, qui ne demandaient qu'à reprendre vie à la Petite Scène.

LA PETITE SCÈNE

1921 - 1922

*Représentations données au Théâtre Albert 1^{er}
devant les Amis de la Revue Critique
sous le haut patronage de
S. A. R. MADAME LA DUCHESSE DE VENDÔME*

L'IVROGNE CORRIGÉ

SANCHO PANÇA



<i>Mercredi</i>	7 juin,	à 8 h. 1/2
<i>Samedi</i>	10 juin,	—
<i>Dimanche</i>	11 juin,	à 2 h. 1/2
<i>Mardi</i>	13 juin,	à 8 h. 1/2
<i>Mercredi</i>	14 juin,	—
<i>Jeudi</i>	15 juin,	—
<i>Vendredi</i>	16 juin,	—
<i>Samedi</i>	17 juin,	—
<i>Dimanche</i>	18 juin,	—
<i>Lundi</i>	19 juin,	—



LA PETITE SCÈNE

(1911 - 1921)

La Petite Scène est une société d'amateurs dont le principal rôle est de faire revivre des œuvres peu connues du répertoire français devant une élite de spectateurs cultivés.

SA TROUPE.

Elle n'admet dans sa troupe qu'une société choisie. Ses acteurs, ses musiciens, ses décorateurs, ses costumiers sont des gens du monde. Car elle veut être en quelque sorte un théâtre de cour. Cependant un succès de salon ne lui suffit pas. Ses amateurs ne prétendent pas au savoir du métier, mais ils peuvent rivaliser avec de bons comédiens par leur cohésion, et par un ton de bonne compagnie.

SON RÔLE ARTISTIQUE.

Née sous les auspices de la Revue Critique, la Petite Scène désire être un divertissement français. Ces mots suffisent presque à la distinguer de tous les autres efforts qui luttent avec succès pour le relèvement du théâtre. Trop de tentatives artistiques préfèrent opposer au mauvais goût des théâtres parisiens des chefs d'œuvres étrangers. Trop de théâtres irréguliers, en luttant contre les frivolités des boulevards, prennent malgré eux l'allure sévère de théâtres d'avant garde. La Petite Scène veut divertir, et divertir à la française.

SON RÉPERTOIRE THÉÂTRAL.

Son répertoire s'étend de la comédie à la musique, en passant par l'opéra comique et le ballet. Sans s'interdire pour toujours de jouer des œuvres modernes, la Petite Scène a voulu puiser d'abord ses spectacles aux sources les plus pures du théâtre classique français. Elle a limité son choix aux œuvres anciennes et oubliées.

Ses comédies, elle les recherche surtout dans ce cycle de l'ancien théâtre psychologique, dont Marivaux est un sommet. Ce genre n'exige-t-il pas une distinction qui met en défaut bien des comédiens? N'est-il pas servi à souhait par l'intimité d'un salon? Les intrigues qu'on devine dans les fêtes galantes de Watteau ne réclament-elles pas la lumière un peu voilée d'une Petite Scène?

Quant à l'opéra comique, la Petite Scène prétend ranimer avec le genre même qu'inventa Favart, l'une des formes les plus pures de la grâce française.

Enfin la Petite Scène, en poussant jusqu'à l'opéra, compte donner à Rameau la place qui lui est due, et faire honneur aussi à ce grand musicien latin, dont les opéras sont si proches de la tragédie française du XVII^e siècle: Monteverdi.

SON STYLE.

Mais si elle s'en tient aux œuvres anciennes, la Petite Scène a horreur de la routine et de la fadeur dont on a coutume de les ternir; elle veut transposer le style de leur époque au style de la nôtre, et dans un tableau parfaitement construit, où s'unissent harmonieusement les couleurs, les gestes et les sons, leur rendre la vie. La Petite Scène ne craint pas la nouveauté, tant qu'elle ne contredit pas les traditions naturelles de notre art.

SES CONCERTS.

Entre ses spectacles, la Petite Scène donne des concerts, qu'elle entend marquer de sa personnalité. Ces concerts dont l'éclat sera relevé quelquefois par la présentation scénique de danses, de scènes ou de chansons, se composeront d'un choix de morceaux anciens ou modernes, de préférence inconnus.

C'est bien joli ce que fait la Petite Scène, de chercher dans le répertoire ancien les œuvres oubliées ou négligées, dignes de plaire encore, et de nous les rendre. Elle nous montre nos richesses et nous invite à ne pas être étourdis ou modestes: bonne leçon, quand la plupart des novateurs inventent les littératures étrangères. Puis la Petite Scène a un sentiment très juste et parfait de notre littérature, de notre goût, de notre usage; elle joue à la française une œuvre de chez nous: c'est charmant.

ANDRÉ BEAUNIER (*Écho de Paris*).

On connaît l'effort que s'impose la Petite Scène, cette compagnie choisie d'amateurs, pour révéler à un public d'élite les merveilles oubliées de notre répertoire dramatique. On sait avec quelle liberté, avec quelle hardiesse raisonnable, avec quel sens délié enfin des nécessités et des ressources traditionnelles des spectacles français, ces acteurs bénévoles mais non improvisés, mettent à la scène des œuvres charmantes, légères et profondes.

Ils font la preuve avec infiniment d'adresse, de subtilité, pour tout dire avec un goût aiguisé, que l'on peut trouver dans le passé les plus précieuses leçons de sagesse et d'audace..... Ils tâchent à donner une jeunesse nouvelle, un goût de fleurs et de duvet, et comme une scintillation renouvelée à des ouvrages qui, s'ils étaient mal interprétés ou du moins si la compréhension en était moins vive et moins précise, pourraient donner une impression d'archaïsme et de froide et morne reconstitution.

Et c'est tout le contraire.

GILBERT CHARLES (*Comœdia*).

Les efforts de la Petite Scène méritent d'être encouragés, puisqu'ils nous rendent la grâce et le bon goût français.

ÉMILE MARSY (*Rappel*).

Le charmant spectacle! Comme il est bien de nature à nous faire regretter qu'on ne joue plus ces choses exquises et qu'on les ait partout remplacées par tant de niaiseries, tant de grossièretés!

J. MARTET (*Écho National*).

Ce n'est pas seulement un programme, c'est déjà presque une histoire, et voilà dix ans — les années de guerre exceptées — que la Petite Scène en démontre l'excellence à coups de réussites.

.... Il mérite la sympathie du public, qui n'aura pas souvent l'occasion d'applaudir une si brillante compagnie d'amateurs.

GEORGES BOURDON (*Comœdia*).

Il y a un secret qui paraissait presque inaccessible à la décoration moderne, généralement impuissante à équilibrer le hardi voisinage des couleurs, l'invention des formes d'une part et l'harmonie de l'autre, même les habituelles exigences du goût français. Est-ce que M. Xavier de Courville n'est pas en train de réaliser cet accord?

EUGÈNE MARSAN (*Paris-Journal*).

Cette troupe d'amateurs joint à l'amour du théâtre le goût le plus fin et l'érudition la plus curieuse; elle a beaucoup fait pour la connaissance de nos deux grands siècles, et les spectacles qu'elle donne sont de ceux qu'il faut avoir vus si l'on a des lettres.

HENRY BIDOU (*Journal des Débats*).

Vous savez fort bien que malgré son titre modeste, qui n'est qu'une suprême coquetterie, cette compagnie d'amateurs n'a point de rivale en ce grand Paris, donc: au monde...

...Cela suppose de la part des artistes une somme de bonne volonté, de travail, de *besogne* considérable: et, d'un autre côté, à la fois que l'obédience peu commune d'une discipline singulièrement ferme et active, une abnégation de chacun, en faveur de l'ensemble, dont il faut bien reconnaître que certains professionnels n'usent point.

Je crois ne pas m'abuser en avançant que ces deux points sont ce qui explique le mieux le miracle de la réussite de la Petite Scène.

RENÉ GROOS (*Ere Nouvelle*).

.... La Petite Scène parvient à offrir, au grand public une série de spectacles où l'on peut applaudir le talent d'artistes souvent égaux à des professionnels et surtout la grâce, la spontanéité, le parfum de bonne compagnie qui s'exhalaient des représentations privées dont la société du XVIII^e siècle était si friande.

PAUL GRANET (*Eve*).

La Petite Scène, nous dit-on, se propose d'aller en tournée en Alsace, en Lorraine, en Rhénanie. Souhaitons que ce projet se réalise. Car la propagande des grâces françaises ne saurait posséder de plus séduisants missionnaires.

PIERRE GUITET-VAUQUELIN (*Revue de France*).

Impossible de présenter avec plus de goût, de compréhension, d'amour des belles lettres, les chefs-d'œuvre de notre théâtre français.

GÉO LONDON (*Journal Amusant*).

La Petite Scène nous traite comme des ducs et beaucoup mieux que des millionnaires. Nous avons vu Dancourt, nous avons vu surtout Marivaux joués à la française, et nous aurions pu nous croire dans un salon de nos rois.

ANDRÉ BELLESSERT (*Revue de la Semaine*).

Nous avons retrouvé la charmante compagnie de La Petite Scène et avec un nouveau plaisir : il est visible qu'elle acquiert de l'expérience et qu'à ses qualités d'intelligence et de goût elle joint un métier de plus en plus sûr. D'une façon différente, et non sans "modernité" malgré l'apparence, elle concourt elle aussi au relèvement de notre théâtre. D'ailleurs, très averti de tout ce qui regarde l'art dramatique, son directeur. M. Xavier de Courville, à la fois écrivain, acteur, décorateur, metteur en scène, suit avec sympathie dans la Revue Critique les tentatives nouvelles et il les apprécie ingénieusement.

...Voilà qui s'accroche assez bien à d'autres essais de rénovation théâtrale et à certaines interprétations tentées en dehors des scènes officielles. Ainsi la compagnie nous présentera en souriant de vieux et jolis documents, où nous aurons bien des leçons à recueillir et bien des indications à faire fructifier.

MAURICE BRILLANT (*Correspondant*).

Compagnie d'amateurs, lesquels, d'ailleurs, ainsi que j'ai pu en juger hier, sont tous de véritables artistes, apportant dans leur rôle le meilleur style et une véritable maîtrise....

.... Il ne semble pas douteux que les véritables et nombreux amis du bon goût au théâtre et tous ceux qui ont à cœur la propagande de notre art à l'étranger, ne se fassent, par plaisir et curiosité, un devoir d'aller les applaudir.

VERZENET (*Radical*).

La Petite Scène est le plus vivant et le plus original des théâtres d'exception.

JEAN RAVENNES (*Revue Française*).

La Petite Scène est toute grâce, toute élégance et toute clarté. La Petite Scène est toute nôtre, étant bien française de lignes et de couleurs, d'allure et de ton. Elle ne se compose que d'amateurs triés dans la Société la plus polie, la plus courtoise, la plus fidèle à nos traditions aimables.. Si le goût, règne ici dans le choix des ouvrages, il ne règne pas moins dans l'interprétation, la décoration, la mise en scène, le style des costumes, les chants et les danses. Tout se tient, tout s'ordonne, tout se complète, et rien ne blesse la vue ou ne contrarie la raison. Point de luxe criard, nul encombrement, nulle surcharge ; mais la plus grande sobriété, quelques lignes expressives, quelques franches harmonies de couleurs, des silhouettes, des maintiens et des voix qui conviennent entre eux et avec l'ensemble du spectacle.

RENÉ SALOMÉ (*Revue des Jeunes*).

"La Petite Scène" vient de donner un spectacle d'une exceptionnelle qualité. On ne saurait trop féliciter ces comédiens bénévoles, qui, reprenant la grande tradition comique, jouent les rôles, inventent les costumes et peignent les décors de pièces charmantes retrouvées par leurs soins érudits.. Et tout cela est gai, bon enfant, tout cela sent le Pont-Neuf et l'Hôtel de Bourgogne c'est un délice.

(*Paris le Soir*)

Un tel spectacle serait charmant partout : mais ce qui inimitable, c'est l'atmosphère de bonne compagnie que l'on respire à la Petite Scène. C'est la simplicité, la sûreté de cette gentille gaieté. Aucun snobisme d'ailleurs, car tous les artistes, tous les gens de lettres sont invités à ces représentations. Mais une sorte de choix s'est opéré de lui-même. Les premières des théâtres à la mode donnent l'impression d'une foire internationale : c'est la place publique, c'est le forum, c'est un salon d'hôtel, c'est quelquefois le ghetto. Aux représentations de La Petite Scène, on se sent en France, dans le vieux Paris, et cela est délicieux.

L. DUMONT-WILDEN (*La Nation Belge*).

Chaque saison, il faut répéter la même chose, parce que c'est toujours la même chose : ces soirées de La Petite Scène sont les plus belles de l'année. La Petite Scène et le Vieux-Colombier, le Vieux-Colombier et La Petite Scène, et quand on a fini, on recommence. Voilà ce qu'il y a de mieux à Paris. Là règnent le goût, la connaissance et l'amour intelligent du théâtre français, de son passé et de son avenir. Au Vieux-Colombier, M. Copeau, dégoûté par la bassesse du théâtre contemporain, a réuni une compagnie à laquelle il a su imposer une foi, une discipline et une doctrine. A l'inverse, La Petite Scène ne fut à l'origine qu'un divertissement d'amateurs. Elle l'est encore, elle ne cessera jamais de l'être. Mais, par la force des choses, elle est devenue bien plus encore. Elle est une de nos deux écoles de goût au théâtre.

LUCIEN DUBÉCH (*Action Française*)

Récemment, "La Petite Scène" conviait Paris à entendre du Marivaux. Quel délice?... Non, que la pièce fût ceci ou cela, peu importe, et ce n'est pas ici le lieu d'en juger. Mais en quelle langue s'expriment ces gens-là ! Et qu'il y a de caresses, de douceur, d'élégance, de grâce infinie dans leur dialogue dès qu'ils parlent d'amour !

MARCEL BOULENGER (*Figaro*).

Voici une compagnie excellente, dont les acteurs, les musiciens, les décorateurs, les costumiers sont des gens du monde, et qui veut nous prouver, et nous prouve, en montant des spectacles d'autrefois, mais en transposant le style de leur époque au style de la nôtre, qu'il existe encore un génie et un goût français.

FERNAND GRECH (*Le Théâtre et Comœdia Illustré*).

Mais dans ces promenades à travers l'histoire de la musique, la Petite Scène observera une certaine unité, se souvenant de ce beau principe qu'énonçait la relation des Plaisirs de l'Ile Enchantée : les divertissements compris avec liaison et avec ordre ne peuvent manquer de bien réussir. C'est pourquoi la série des concerts d'une année se composera suivant un groupe d'idées inspiratrices, à l'imitation de ces opéras-ballets dont les entrées étaient placées sous l'égide des muses, des heures ou des éléments.

SES SUCCÈS PASSÉS.

De 1911 à 1921, la Petite Scène a représenté avec un succès croissant : le Jeu de l'Amour et du Hasard, et le Triomphe de l'Amour de Marivaux, l'Impromptu de Versailles de Molière, le Faucon et les Oies de Boccace de la Drévière de l'Isle, la Gageure Imprévue de Sedaine, la Comédie des Comédiens de Dancourt, Isabelle et Gertrude de Favart, musique de Blaise et Gluck, l'Idylle sur la Paix de Racine, musique de Lulli, les Deux Chasseurs et la Laitière d'Anseaume et Duni, la Princesse d'Elide de Molière, musique de Lulli.

SON AVENIR.

La Petite Scène a maintenant acquis sa place à Paris. L'utilité de sa tâche a été reconnue en même temps que le plaisir qu'elle a donné. Mais elle veut faire mieux encore. Elle voudrait surtout réaliser le vœu de M. Maurice Barrès et promener " ses tréteaux aimables " en France et hors de France, mais d'abord en Alsace et sur les bords du Rhin, afin de montrer, non seulement à Paris, mais à toutes les provinces, à tous les pays qui peuvent recevoir de la France une influence intellectuelle, qu'il existe encore un génie et un goût français.

1921 - 1922

Le 20 décembre, la Petite Scène a donné son premier concert des Quatre Saisons : *L'AUTOMNE* (Ouverture du ballet des Saisons, de Lulli; *Bacchus*, extrait de *Platée* de Rameau.)

Le 19 janvier, la Petite Scène, sur l'initiative du Journal a repris la *PRINCESSE D'ELIDE*, de Molière et Lulli.

Du 25 février au 4 mars, la Petite Scène a donné au Théâtre Fémina son spectacle de comédie : *LE PRINCE TRAVESTI*, de Marivaux (1724), *LA FOIRE SAINT-GERMAIN*, de Dancourt (1696).

Le 7 mars, la Petite Scène a donné son second concert : *L'HIVER* (Chœur des Trembleurs de Lulli, *Concerto sur l'Hiver*, de Vivaldi).

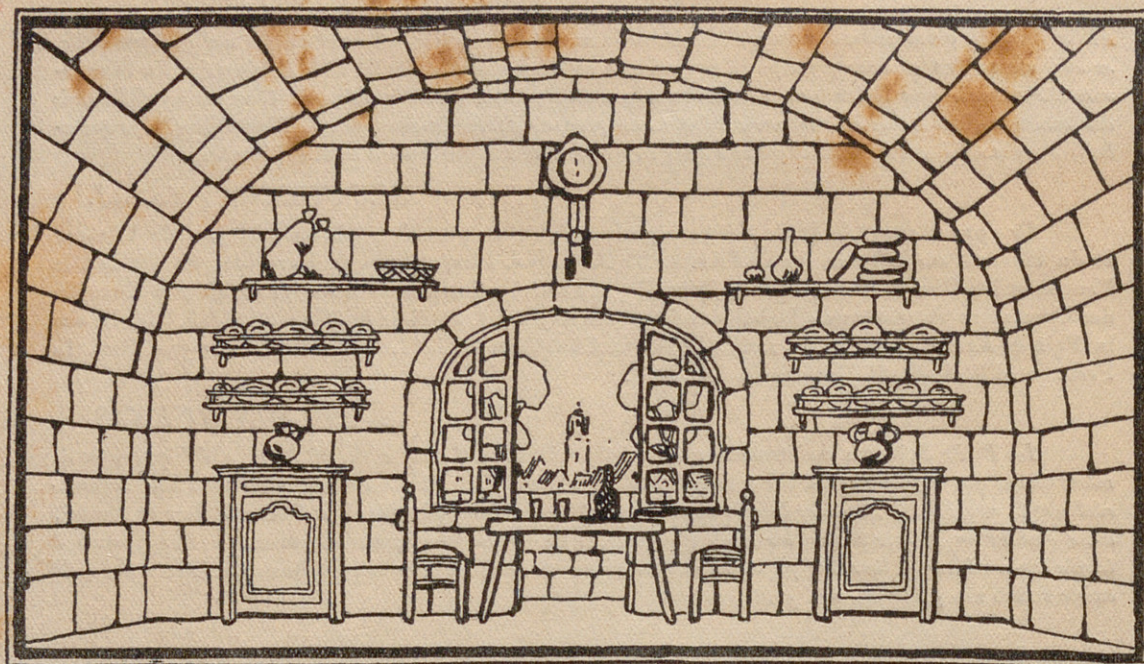
Le 2 mai, la Petite Scène a donné son troisième concert : *LE PRINTEMPS* (Concerto sur le Printemps de Vivaldi, *Cantate nuptiale* de Bach).

Du 6 au 19 juin, la Petite Scène donne son spectacle d'opéra comique : *SANCHO PANÇA*, de PHILIDOR (1762), *L'IVROGNE CORRIGÉ* de GLUCK (1760), les mercredi 7, samedi 10, mardi 13, mercredi 14, jeudi 15, vendredi 16, samedi 17, dimanche 18, lundi 19 juin, à 8 h. 1/2, le dimanche 11 juin, à 2 h. 1/2.

Elle reprend dans la même période son spectacle de comédie : *LE PRINCE TRAVESTI*, de MARIVAUX (1724), *LA FOIRE SAINT-GERMAIN* de DANCOURT (1696), les jeudi 8, vendredi 9, dimanche 11, lundi 12 juin à 8 h. 1/2, les samedi 10 et dimanche 18 juin à 2 h. 1/2.

En juillet, la Petite Scène donnera son concert sur *L'ETE*.

Chef d'Orchestre : M. Félix Raugel — Clavecin : M. Am. de Vallombrosa.
Décors et Costumes : M. Xavier de Courville. — Ballets : M^{lle} Jane Erb.



L'IVROGNE CORRIGÉ
OU
LE MARIAGE DU DIABLE

Opéra Comique en deux actes
Livret d'ANSEAUME -- Musique de GLUCK
représenté à la Cour de Vienne en 1760

Tandis que l'Opéra Comique naissait en France, avant même que PHILIDOR, MONSICNT, GRÉTRY l'eussent illustré par leurs meilleures œuvres, GLUCK composait à Vienne pour les plaisirs de la Cour des œuvres légères à la mode de France.

Les rapports étaient étroits entre Vienne et Paris : FAVART entretenait une correspondance active avec le Comte DURAZZO, intendant général des théâtres de Vienne, il devait même arriver que GLUCK serait en rapports directs avec FAVART, qu'il viendrait loger chez lui lors de son passage à Paris en 1765, que FAVART s'occuperait de la première édition d'Orphée, et qu'il sèmerait la partition écrite par BLAISE sur son Isabelle et Gertrude de quelques airs du chevalier GLUCK — les premiers sans doute entendus à Paris.

LA PETITE SCÈNE ET LA PRESSE

Un ensemble, chose si rare au théâtre, et qui ne se voit guère qu'à la Comédie-Française et aux Variétés. Et puis ils sont naturellement préparés à interpréter des gens du monde; ils n'y sont point empruntés; et s'ils hésitent ou s'ils ont quelque gaucherie, ils ne donnent jamais de fausses notes. Enfin, ils sont jeunes. Ce n'est point fréquent sur la scène, à Paris.
HENRY BORDEAUX. (*Revue Hebdomadaire*).

Quel plaisir de voir enfin des personnages de gens du monde tenus par ceux-ci, et de reconnaître les gestes, la voix, les sentiments véritables! Il y a là une simplicité, une sincérité de bonnes façons, où les comédiens n'atteignent point.
HENRY BIDOU. (*Journal des Débats*).

Il y a dans la troupe une cohésion parfaite, et cela forme un ensemble de jeunesse et de fraîcheur tout à fait agréable à contempler et plaisant à entendre. Leur inexpérience ajoute un piquant de plus à la jeunesse de leurs intonations, à l'aimable aisance avec laquelle ils portent le costume et à l'ordonnance précise d'une harmonieuse mise en scène.

PIERRE LEVASSOR. (*Comœdia*).

C'est la grâce même et le sourire de la vieille France...

LOUIS JOUBERT. (*Le Correspondant*).

Ces amateurs très avertis savent conserver dans le talent acquis l'aisance libre et ce grain de fantaisie où l'on reconnaît la personne sous le rôle. Ils cultivent l'art jusqu'à la limite du métier.

JACQUES DUVAL. (*Revue Française*).

La Petite Scène a une admirable troupe d'amateurs, mais d'amateurs à rendre jaloux les professionnels!

RÉMY. (*Le Figaro*).

Cette bonhomie et cette honnêteté dans la gaîté, cette douceur dans la verve, cette rondeur et cette bonté dans la malice, sont des fleurs tellement propres à notre vieux sol, mais d'une espèce aussi tellement disparue et incapable de renaître, que d'en respirer le parfum à demi évaporé serre le cœur de tristesse.

JEAN DARNAUDAT. (*L'Action Française*).

Ce spectacle était doublement charmant. D'abord en soi. Et puis parce qu'il nous permettait d'affirmer qu'il est possible, avec du goût et de la foi artistique, de presque affranchir le théâtre en France du mercantilisme, c'est-à-dire tout bonnement de le sauver.

Nous devons cette découverte à quelques jeunes hommes. Grâce leur soient rendues, qu'ils s'appellent M. Copeau ou M. Xavier de Courville. ANDRÉ LICHTENBERGER. (*La Victoire*).

...J'aime à vous croire capable de sentir l'agrément de cette double transposition; l'antiquité vue par le XVIII^e siècle et celui-ci par nous...

Et si vous n'aimez pas ces mélanges, auxquels le Vieux-Colombier nous a formés, allez-vous promener ailleurs, où l'on vous montrera des choses incolores, à la mesure de votre pauvreté.

EUGÈNE MARSAN (*Paris-Journal*).

J'ai rarement vu spectacle plus enchanteur...; c'est une précieuse reconstitution, telle qu'on n'en verrait pas une semblable à la Comédie-Française ou au Vieux-Colombier.

LÉO CLARETIE. (*Revue Mondiale*).

L'Œuvre, le théâtre du Vieux-Colombier, la Petite Scène, poursuivent un effort parallèle également intéressant. Celui de la Petite Scène a un caractère particulier... (Elle) a eu raison à force de zèle, d'attention, de politesse et d'enthousiasme, de toutes les difficultés d'une entreprise qui paraissait à peu près irréalisable..., et est arrivée à nous donner tous les ans quelques représentations d'œuvres oubliées qui apparaissent comme d'admirables leçons de bon goût français.

DUMONT-WILDEN. (*La Nation Belge*).

La réussite prodigieuse de la Petite Scène doit demeurer dans la mémoire comme l'image typique de ce que peuvent réaliser d'ardentes bonnes volontés réunies dans un amour commun du même art.

JULES BERTAUT. (*Comœdia*).

Ils donnent, sans paraître y penser un air de bonne compagnie aux œuvres nées dans le plus aimable de nos siècles; ils n'ont point à faire d'effort pour devenir leurs contemporains, — et je tiens ceci pour le plus beau des éloges; des acteurs de profession n'y parviendraient pas aussi bien avec toute leur science; on n'est point fâché d'ailleurs qu'un peu de cette science parti-

culière manque aux acteurs de la Petite Scène, et on leur sait infiniment gré d'éviter, malgré eux, tant de défauts qu'on apprend avec peine dans les Conservatoires.

MAURICE BRILLANT. (*Le Correspondant*.)

Renouvelant une tradition du XVII^e et du XVIII^e siècle, ce groupement artistique a choisi des acteurs qui auraient pu compter parmi les spectateurs mêmes : jadis les grands seigneurs et les princes, abandonnant les loges de la salle, passaient parfois de l'autre côté des chandelles. Ces œuvres du XVIII^e siècle sont de bonne compagnie, aimables et tendrement spirituelles. Elles ont la grâce d'une société où l'on savait encore cueillir les fleurs de la vie. ADOLPHE BOSCHOT. (*Echo de Paris*).

Au fond l'idéal qui anime ce groupe d'artistes non professionnels est le même qui inspire la troupe du *Vieux Colombier* lorsqu'elle parvient à force d'ardeur et de sincérité à donner un intérêt actuel aux escroqueries de Scapin et à faire éclater à nos oreilles le grand rire de Molière dont nous n'entendions plus depuis longtemps au théâtre que l'écho affaibli.

HENRY PRUNIÈRES. (*Don Quichotte*).

Tout s'unissait pour nous faire goûter, en dépit de la chaleur sévèrement estivale, un rare enchantement. Il faut louer la *Revue Critique des Idées et des Livres* d'avoir, contre vents et marées, maintenu ces spectacles si délicieusement rétrospectifs qu'ils en deviennent « d'avant-garde ».

FERNAND GREGH. (*Comœdia*.)

Les costumes sont charmants de couleurs et voisinent si bien avec les tons sourds et rares des décors. De quelle belle palette cette unité si inconnue au théâtre est sortie ! Bravo !

MAXIME DETHOMAS. (*Comœdia*).

Las des spectacles à grand tralala, où l'auteur n'est rien, autant que des banales turpitudes des petits tréteaux habituels, où le déshabilleur est tout, quelques amateurs se sont réunis, qui aiment le théâtre et se souviennent qu'il fut un temps où l'esprit y régnait à l'aise, pour le divertissement des honnêtes gens.

EMILE HENRIOT. (*Excelsior*.)

La Petite Scène n'est pas isolée, puisque le théâtre des Arts, le Trianon-Lyrique, le théâtre du Vieux-Colombier, l'Opéra, ont, depuis une douzaine d'années proposé à leur public, chacun selon sa destination, toujours avec succès, des œuvres anciennes, étudiées savamment et rendues à la vie par les soins d'artistes capables d'unir au dévouement l'invention poétique....

Les rôles ont été tenus avec élégance et esprit, et les parties de chant exécutées, malgré leur difficulté, qui exigeait, sous Louis XIV, de véritables virtuoses, comme la célèbre demoiselle Hilaire.

Encore une œuvre de propagande, et fort utile, car ce n'est pas seulement le goût du peuple qu'il importe de former....

LOUIS LALOY. (*Comœdia*.)

... Avec beaucoup de zèle et avec le plus aimable talent, les acteurs mondains ont joué, chanté, dansé à merveille. Enfin ce spectacle est un délice et est un exemple de bon goût que l'on voudrait qui fût suivi ailleurs. Les plus parfaits modèles d'un jeu subtil et d'un badinage libre et courtois, nous les avons dans notre littérature, à condition de l'aimer encore.

ANDRÉ BEAUNIER. (*Echo de Paris*).

Ici nous sommes en France... C'est bien cet art qui a nourri notre goût, éveillé notre imagination, modelé nos têtes et nos cœurs....

Ingéniosité à la Française, qui obtient les plus puissants effets avec un minimum de matières : voilà ce qui s'appelle créer.

LUCIEN DUBECH. (*Action Française*.)

La Petite Scène est une compagnie d'amateurs qui n'improvise pas des spectacles pour s'amuser, comme trop d'autres compagnies, mais qui reconstitue les œuvres du passé avec ce soin, cette élégance de l'esprit, ce souci des traditions qui caractérisent la *Revue Critique des Idées et des Livres*.

RÉGIS GIGNOUX. (*Figaro*.)

C'est cela qui nous frappe aujourd'hui : de la gaieté, et même gaillarde ; de l'aisance, qui va jusqu'à la négligence — et cependant cet air de style, de simplicité toujours juste, de grâce et de goût jusque dans la bouffonnerie !

PIERRE MILLE. (*Excelsior*.)

La Comédie Française a ses traditions en matière de jeu. De belles traditions. On peut essayer autre chose. La Petite Scène essaie autre chose, comme le Vieux-Colombier, comme autrefois le Théâtre Antoine, comme bien plus autrefois, ... la troupe de Molière elle-même.

AUGUSTE DUPUY. (*Démocratie Nouvelle*.)

Il s'agit essentiellement d'un spectacle de cour que la compagnie de la Petite Scène n'a pas craint de faire connaître à notre époque démocratique ; un grand et légitime succès a récompensé son initiative.

LIONEL DE LA LAURENCIE. (*Monde Musical*.)